



Supplément au n° 193 du bulletin des A.V.A.

## *Entre Nous*

---

En préambule, il est bon de rappeler que ce petit journal est ouvert à toutes les plumes comme vous pouvez le découvrir ci-dessous avec le récit, par un adhérent fidèle et dévoué aux AVA, de la visite annuelle 2023 à Narbonne.

Bernard COËX nous raconte : « Le 21 mai 2023, c'est le jour de la sortie annuelle des AVA. Nous nous retrouvons tous à Fourchon, au petit matin à l'aube. Pierre VELLY a préparé un planning serré, a exhorté tout son petit monde à venir à l'heure et le miracle s'accomplit : nous partons à l'heure ! Le parcours a été parfaitement calculé et nous arrivons dans les délais prévus devant le nouveau musée archéologique de Narbonne, qui répond au nom de « Narbo Via ».

Très vite, c'est l'émerveillement devant le « mur » de vestiges romains. En effet, de cette ville romaine qui fut la plus importante des Gaules, ne reste aucun grand monument : pas de temple, de thermes, de forum, d'arènes, de cirque, ni de théâtre. Les Narbonnais se sont montrés des champions de la récupération et c'est dans les murailles construites à la hâte au moment des grandes invasions qu'on a trouvé des centaines de stèles, qui sont exposées dans cette architecture innovante, étayée par l'informatique, où l'on peut découvrir la vie des habitants.

La visite du musée continue avec les trouvailles faites en différents endroits de la ville et des environs, le tout dans une présentation parfaite grâce à des maquettes, des reconstitutions 3D et des textes très complets. La difficulté est alors de suivre le rythme du groupe et la solution s'impose très vite : il faudra revenir !

Après la visite des « horrea », entrepôts souterrains antiques évoquant pour les Arlésiens les cryptoportiques, excellent déjeuner dans un restaurant situé devant le canal de la Robine, construit au XVIII<sup>e</sup> siècle sur un ancien bras de l'Aude et rejoignant le canal du Midi.

L'après-midi, visite guidée de la ville ancienne, passionnante malgré les quelques gouttes de pluie, puis retour vers le car, assombri par l'accident d'une de nos adhérentes, trébuchant sur une marche de la grande place.

Néanmoins, une très belle journée de visite et merci aux AVA de nous réserver de si belles surprises. »

Côté vie des AVA, le constat est fait que l'été a été très riche en évènements culturels concernant les Arlésiens et donc les AVA en particulier. En effet outre les 54<sup>e</sup> Rencontres de la Photo, le Festival « Les Suds » (avec lesquels nous avons maintenant un partenariat grâce à la présence de leur présidente Marie-José JUSTAMOND à notre conseil d'administration), début juillet, les Fêtes d'Arles, organisées par Festiv'Arles - Maintenance et Tradition, ont lancé l'animation estivale de la ville pour la « der » de notre 24<sup>e</sup> reine Camille HOTEMAN-MOYA, magnifique ambassadrice du Pays d'Arles, dont la présence, la prestance et l'engagement depuis deux ans ont été des atouts déterminants pour la défense de nos traditions provençales. Nous avons appris alors que la présidente du Comité des Fêtes MARIE-CLAUDE ROBLES a laissé sa place à Josiane ARNAUD, ce qui assure une continuité sans faille car elle occupait le poste de secrétaire générale du comité !

Entre temps plusieurs adhérents ont redécouvert le site de Saint-Pierre des Mouleyrès rouvert à nouveau au public et aménagé spécialement par l'association Ville et patrimoine pour l'exposition photographique *Chambres obscures arlésiennes* par Claude Martin-Rainaud, adhérent des AVA.

Nous avons mis à disposition du Festival Arelate notre siège afin d'héberger l'atelier-conférence animé par notre spécialiste Jean PITON lequel a traité « *Quand la céramique raconte l'histoire...* » qui a eu un grand succès.

Le week-end suivant la Féria du Riz, ont eu lieu simultanément la 40<sup>e</sup> édition des Journées européennes du patrimoine (JEP), dont le thème était cette année « Patrimoine vivant et patrimoine sportif », et la fête des associations. Pour les JEP, les AVA ont proposé une ballade historique, « *Le taureau à Arles, patrimoine vivant de notre culture et de nos traditions* ». En effet, depuis 2000 ans, entre jeux et combats, le taureau fait l'objet d'une attention particulière qui le fait reconnaître comme un élément du patrimoine vivant en Pays d'Arles. Sous la conduite experte de Geneviève ROUX-PINET, *aficionada* reconnue, à partir du Museon Arlaten et sa salle « Camargue » au 2<sup>nd</sup> étage, en passant par le portail de St Trophime et ses représentations bibliques du taureau, puis le haut de la rue de la Calade pour évoquer la chapelle aujourd'hui disparue où a

été créée la Confrérie des gardians, ensuite la place du Forum et son « animation feria », la rue du 4 Septembre avec « la Grande Boucherie » devenue plus tard le cinéma « Le Studio » et aujourd'hui salle Jean et Pons Dedieu, sans oublier au passage de saluer l'ancienne boucherie de Pierre MILHAU, rue Réattu, les participants se sont ainsi retrouvés sur le coup de 18 h au centre de la piste des arènes après avoir emprunté le tunnel de l'arrastre. De plus avec son évocation par différents auteurs, ils ont suivi le destin historique de cet animal réellement fantastique.

Le dimanche, grâce à une équipe de bénévoles qui ont préparé le stand sur les Lices dès potron-minet, les AVA ont pu dialoguer avec leurs adhérents, répondre aux questions de « curieux », vendre quelques publications... et se faire quelques nouveaux adhérents !

À l'occasion de ce week-end « patrimoine », nous avons pu rencontrer les potiers qui ont fait leur retour sur la place Wilson, profitant de sa réfection récemment terminée, devenue le lieu idéal pour le retour du marché de la céramique. C'est un des effets bénéfiques du chantier subi pendant quelques mois par les visiteurs et promeneurs, et ce ne sont pas les restaurateurs qui nous diront le contraire, prouvant ainsi que « le jeu en valait la chandelle ». Alors oui ! Arles « chantier à cœur ouvert » pourrait-on dire car après l'obélisque dont la restauration se termine et les tours de la Cavalerie qui ont retrouvé aujourd'hui l'éclat de leurs pierres blanches, voilà que trois chantiers prennent le relais des « perturbations » comme le déclare notre maire, rajoutant : « cette ville le mérite » ! Alors la patience est de mise ! À la différence de la caserne Calvin démolie en 1974 et dont les anciens Arlésiens retiendront le souvenir de la présence des spahis, l'ancienne caserne des pompiers n'est pas « classée », et sa démolition-reconversion en parking aura comme effet bénéfique un meilleur accueil des visiteurs. Par contre les deux nouveaux chantiers qui démarrent devraient compléter l'embellissement de l'accueil en centre-ville : il s'agit d'une part, et fort logiquement, de l'aménagement des rues de la Cavalerie et de la fontaine Amédée Pichot, ainsi que la restauration de la fontaine elle-même... ce qui n'aurait pas déplu à Jean-Paul CAPITANI avec lequel nous avons abordé le sujet ; et d'autre part du réagencement du côté nord de l'avenue Victor Hugo, complétant ainsi l'accueil du quartier de la Tour LUMA.

Les nouvelles de la restauration de la bergerie de la Favouillane sont très bonnes. Après la reprise du bâti, la mise en place de la toiture traditionnelle en sagne est en cours. En reportage sur place, Jean-Claude DUCLOS, qu'on ne présente plus, veut attirer l'attention des AVA : « Ci-joint, prise hier (30 septembre), une photo du chantier de la couverture de la Favouillane, où Laurent PETIT, le seul à détenir le savoir-

faire de la couverture de sagne, fait avec son équipe un travail magnifique. Malheureusement et parce que c'est bien meilleur marché, ceux qui veulent des couvertures de sagne se contentent aujourd'hui, aux Saintes comme ailleurs, d'un isolant sur lequel est disposé du roseau qui n'est alors là que pour la décoration. Des démarches ont été entreprises, tant auprès du Parc naturel régional que de l'Architecte des bâtiments de France, Olivier BLANC, pour dénoncer cette lamentable habitude, mais sans résultat probant.

Un cas se présente où les Amis du Vieil Arles pourraient peut-être intervenir. Il s'agit des deux cabanes situées sur l'emprise de la gare d'Arles, vues par tous les voyageurs qui y passent, et dont la SNCF veut refaire la couverture à moindre frais. Laurent PETIT leur a en effet adressé un devis qu'ils jugent excessif. Or il serait très dommage que ces cabanes qui, là où elles sont situées, contribuent fortement à l'image du Pays d'Arles, ne soient pas couvertes dans les règles de l'art, comme on l'a toujours fait en Camargue. Pensez-vous que les AVA puissent faire pression auprès de la SNCF pour que ce soit le cas ? ». Affaire à ajouter à notre liste des « sites patrimoniaux oubliés » afin de donner une suite à ce constat.

Dans l'actualité patrimoniale arlésienne, l'avenir de l'ancien collègue Mistral prend forme car il a fait l'objet d'une délibération en conseil municipal le 28 septembre dernier, ce qui a permis aux Arlésiens de découvrir le projet choisi. Nous avons compris et noté que le déménagement de notre siège n'est plus une hypothèse et si nous avons encore un doute, les travaux préliminaires de recherche de l'équipe de l'INRAP viennent nous le confirmer ! Alors, pour aller où ? Le suspense est à son comble mais on ne devrait pas attendre trop longtemps pour le savoir. Le moment venu, nous vous communiquerons cette information capitale car cela ne doit pas rester ENTRE NOUS !

**Vincent RAMON**